

Les Muscades de la Guerliche.

CONTE FLAMAND.

I



U temps jadis, il y avait au village d'Erchin, de lez Douai, un petit garnement qu'on appelait Guerliche, parce qu'au lieu d'aller à l'école, il passait la sainte journée à dépeupler, sans miséricorde, les étangs et les viviers qu'on trouvait alors de ce côté. Carpes, brochets, tanches, lottes et perches, tout lui était de bonne prise, jusqu'aux guerliches on loches, qui ne servent chez nous qu'à annoncer la pluie ou le soleil. Aussi malin qu'adroit et presto, il glissait comme un poisson entre les mains du garde champêtre, en quoi il méritait doublement son nom.

Il était l'unique souci du mayeur d'Erchin, un gros fermier nouvellement qui avait la sagesse de laisser chacun à sa guise et le monde rouler sa besse à la volonté de Dieu. Il n'y avait point de jour qu'on ne vint déranger le brave homme, au milieu d'une partie de cartes, pour se plaindre des fredaines du petit vaurien; aussi finit-il par perdre patience, et, un beau soir, il jura ses grands dieux qu'il le fourrerait en géole à la première escapade.

Le surlendemain, à l'heure où tout le monde était aux champs, le mayeur fumait sa pipe à la porte, assis sur la caquette, ou, si vous l'aimez mieux, le banc aux caquets.

Il dormait à moitié, lorsqu'un léger bruit lui fit ouvrir l'œil. Que vit-il? L'endiable maraudeur qui, à cheval sur le mur, péchait effrontément ses canards à la ligne dans la mare de la basse-cour.

"Attends un peu, va, fieu, que je me lève!" cria le mayeur. Mais la Guerliche ne l'attendit point, et, préférant le soleil à l'ombre, il jugea prudent de décamper et ne reparut plus à Erchin.

II

Longtemps après, par un lundi de du-casse, les mynheers d'Erchin, la tête un peu lourde pour avoir trop bu la veille, fumaient leurs pipes en silence au Bon Couvet, quand vint un grand drôle, vêtu, comme un Jean Potage, d'une veste de velours brodé de pai lous, s'arrêta devant le cabaret.

Il pria l'hôtesse de lui prêter une table, la couvrit d'un tapis, tira de la gibecière une baguette noire, des gobelets et des muscades sonna de la trompette, puis s'adressa en ces termes à l'honorable assistance:

"Messieurs et dames, vous voyez de vant vous l'incomparable Brambiniella, escamoteur en chef de Sa Hautesse le grand Sultan, du calife de Bagdad, du Shah de Perse, de Sa Majesté le roi des Pays-Bas et autres têtes couronnées. L'illustre escamoteur va avoir l'honneur de travailler sous vos yeux, et, si vous êtes contents et satisfaits, le spectacle ne vous coûtera que la bagatelle d'un patard."

L'incomparable Brambiniella exécuta alors différents tours de gobelets, au grand ébahissement des villageois d'Erchin, gens primitifs et encore peu civilisés. Outre ses muscades, il escamota des florins, des bagues, des montres d'argent, et jusqu'au canari de Marie-Joseph, l'hôtesse du Bon Couvet, qu'on retrouva dans le chapeau du mayeur Sans-Souci.

"Tu n'es mie manchot, fieu, dit le mayeur en clignant de l'œil, mais j'ai idée que tu étais encore plus adroit, quand tu escamotais les canards des gens à leur barbe."

"Vous m'avez donc reconnu, mayeur? fit la Guerliche, car c'était lui."

"Parbleu!"

"Et vous avez toujours vos canards sur le cœur?"

"Toujours. Tu n'es qu'un moyen de me les faire digérer, c'est de nous montrer le plus beau tour de la gibecière."

"Celui que je réserve pour les fêtes couronnées? Suffit, notre maître. Que voulez-vous qu'on vous effarouche? Bêtes ou gens? Parlez, on va vous servir."

"Eh bien! voilà Toine Balou, notre berger, qui s'en va faire paître ses moutons autour du bosquet de la chapelle. Te sens-tu de force à lui escamoter quelque chose?"

"Son troupeau, si vous le voulez."

"Tout entier?"

"Tout entier."

"Je parie cent florins que tu n'y parviens pas."

"Je les tiens."

"Tu les as donc?"

"Oui dans votre escarcelle. Commandez un pot de bière. Je vous ramène vos moutons en moins d'une heure."

La Guerliche prit un chemin détourné et gagna le petit bois avant le berger. Le bosquet formait une sorte de triangle entouré de Waréchaix ou terrains vagues. Quand Toine Balou fut près des arbres, il vit tout à coup un corps d'homme qui se balançait aux branches d'un chêne.

"Jésus! myn God! un pendu! dit-il." Il se signa dévotement et poussa son troupeau sans oser se retourner. Deux cents pas plus loin, le bois faisait un coude. Nouveau pendu.

UNE CRAINTE LÉGITIME.



Maitresse revêche—Mais vous prenez bien du temps, Laura, à étendre ce linge; pensez-vous que votre cavalier va venir!

Laura—J'espère bien qu'il ne viendra pas tandis que vous y êtes, madame. Je ne voudrais pas qu'il vous voie; il aurait certainement une peur à en mourir.

"Encore un!" dit Toine Balou, et une sueur froide lui passa dans le dos. Au bout de deux cents autres pas, nouveau coude, nouveau pendu. Toine Balou n'y put tenir davantage. Saisi d'une folle terreur, il s'enfuit comme un voleur, semant derrière lui manteau, houlette, panetière, et chapeau, pour courir plus à l'aïse.

Les trois pendus n'en faisaient qu'un, un homme bien portant la Guerliche, qui ramassa prestement chapeau panetière, houlette et manteau, s'en affubla, rassembla les moutons et revint au village en criant: "Prrrou! prrou! du haut de sa tête."

III

"C'est affaire à toi, dit le mayeur. Il est vrai que Toine Balou est bête comme une oie, poltron comme la lune, et que n'est mie sa faute si les bergers passent généralement pour sorciers. Je vais te donner d'autres étoupes à détouiller."

La mayeur vidait une canette avec Boisvert, un boucher de Douai venu tout exprès pour lui acheter un mouton. Boisvert était bancroche et malin comme un bossu. Le marché conclu, le mayeur prit la Guerliche à part et lui dit:

"Voici un lapin qui ne se laissera point aussi aisément dépouiller que ce grand veau de Toine Balou."

"Savoir!"

"Cent florins que tu ne lui souffles point son mouton."

"Tope!" répliqua la Guerliche, et il se mit à l'œuvre sur-le-champ.

Il avait dans sa valise une belle paire de souliers neufs. Il en jeta un à la cavée de Douai, sur la route que devait suivre le boucher, et l'autre un peu plus loin, à l'endroit où le chemin fait un détour.

"Tiens un beau soulier tout neuf! dit Boisvert en apercevant le premier. C'est dommage qu'on ait oublié de perdre l'autre," et il laissa le soulier.

À moins de trois portées de crosse, il rencontra l'autre.

"Les deux font la paire, s'apensait-il. Ma foi! il ne sera point dit qu'ayant trouvé des souliers neufs, je les aurai laissés manger au loup."

Il attacha son mouton à une souche de bouleau et retourna sur ses pas. La Guerliche, qui était aux aguets, détacha le mouton et par un chemin de traverse, le ramena chez le mayeur.

Trois heures après, Boisvert reparut tout penaud, avec deux paires de souliers, mais sans mouton. Il conta sa mésaventure au mayeur qui, feignant d'y compatir, lui permit de choisir, à moitié prix, dans le troupeau, une bête toute pareille.

"À moitié prix, c'est trop bon marché! dit la Guerliche et il partit de nouveau."

En traversant le bois de Douai, vers l'endroit qu'on appelle le Trou Pellet Boisvert entend tout à coup crier dans le fourré: Bée! bée!

"Eh! c'est mon coquin de mouton, se dit-il. Comment a-t-il fait pour venir jus-qu'ici?"

Le boucher n'était point sot, et d'ailleurs chat échaudé craint l'eau froide. Il ne voulait pas lâcher son mouton, mais les

bélements semblaient s'éloigner et la maudite bête tirait sur sa corde et refusait de pénétrer dans le fourré. De guerre, lassé, il fallut que Boisvert l'attachât comme l'autre à un arbre. Il s'enfonça dans le bois et suivit les bélements. Il l'égarèrent si bien que, quand il revint à son point de départ, il ne trouva plus personne.

Le mouton était allé rejoindre son frère dans l'étable du mayeur et Boisvert ne fut pas peu surpris de les y revoir tous les deux. Il les reprit, mais on ne put jamais lui persuader qu'il n'avait point eu affaire au matin.

"Tu es un homme trop précieux pour que je te laisse partir d'ici, dit le mayeur à la Guerliche. Sais tu lire et écrire?"

"Lire, écrire et compter comme une synagogue. Rien ne forme autant que les voyages."

"Eh! bien fixe-toi à Erchin. Tu gouverneras la commune sous mon nom. Le grand Guillaume, mon greffier, commence à radoter et n'est plus bon qu'à mettre aux Vieux-Hommes. Je te donne sa place."

"Grâce au tour du bâton, c'est quelquefois un métier d'escamoteur, répondit la Guerliche, mais à Erchin il ne doit pas rapporter gros. Je veux y joindre celui de marchand de farine. Prêtez-moi quelques milliers d'écus pour construire un moulin et j'accepte."

"Je suis las de courir le pays et d'ailleurs j'ai envie de prendre femme."

"Marché conclu!" dit l'autre.

La Guerliche fit bâtir un moulin sur les monts d'Erchin, près du sentier de Roucourt, à deux pas de la ferme du mayeur; et c'est ainsi que d'escamoteur, il devint greffier de mairie et meunier pour ne point dire voleur. Il faut pourtant lui rendre cette justice, qu'il ne vola pas plus que ses confrères et se contenta de tirer, selon l'usage, d'un sac double mouture.

Or, il arriva un jour que le roi des Pays-Bas vint à Douai pour voir la procession de Gayant. En se promenant le lendemain au soleil des loupes, je veux dire au clair de la lune, il avisa le moulin et la ferme qui étaient les plus beaux qu'il y eût en pays flamand.

"A qui ce moulin? dit-il."

"Au meunier la Guerliche, sire."

"Et cette ferme?"

"Au mayeur Sans-Souci."

"Sans-Souci! voilà un particulier qui a plus de bonheur que son monarque. Minute! je vais t'en donner, fieu, du souci. Qu'on aille lui annoncer de ma part que je l'attends d'aujourd'hui en huit pour me dire trois choses: 1o ce que pèse la lune; 2o ce que je vaudrais; 3o ce que je pense. S'il répond de travers, tant pis pour lui, il sera pendu."

Le roi des Pays-Bas avait parfois de singulières idées, mais le métier de roi n'est mie aussi commode que celui de mayeur, et il faut bien passer quelques fantaisies aux pauvres gens qui sont condamnés à l'exercer.

Quand le mayeur vint boire sa pinte au Bon Couvet, il avait l'air triste comme un

jour de pluie et l'esprit si préoccupé qu'il perdit à la file cinq parties de mariages.

"Vous voilà tout buisant, dit la Guerliche, que son maître n'avait pas vu entrer. Qu'est-ce que vous avez qui vous trotte par la cervelle?"

"J'ai fieu, que je ne dormirai point de la nuit et que dans huit jours je serai pendu. C'est sûr."

"Perdu, myn God! et pourquoi?"

Et le gros mayeur raconta à la Guerliche ce que le roi exigeait de lui.

"Diable! fit celui-ci en lui tapant sur la bedaine. Il s'agit de vous soustraire à la potence. J'ai déjà escamoté bien des choses, mais je ne suis point encore tombé sur une muscade d'aussi fort calibre. C'est égal. Laissez-moi aller là-bas à votre place. On n'y connaît point votre figure; nous verrons bien ce qui en adviendra. Fiez-vous à moi. La corde qui doit vous servir de cravate n'est point encore filée."

Au jour dit, la Guerliche se présenta au palais. Le roi était justement de bonne humeur, ayant bien dîné. Il digérait sur son trône en fumant sa pipe avec tous ses courtisans assis en rond. Il ordonna qu'on introduisit le mayeur.

"Ainsi, c'est toi, lui dit-il, qu'on appelle le mayeur Sans-Souci."

"Je ne mérite mie ce nom, sire."

"Ah! ah! mon gaillard. Tu t'es donc soucié de savoir ce que pèse la lune?"

"Il a bien fallu, sire."

"Et quel est son poids?"

"Une livre!"

"Une livre!" fit le monarque et, pensant que le mayeur se moquait de lui, il froça le soucil. Tous les visages des courtisans se rembrunirent.

"A preuve qu'elle a quatre quarts, ajouta la Guerliche."

"Au fait! dit le roi en souriant, et toutes les figures s'illuminèrent. Et t'es-tu aussi inquiété de savoir ce que vaut notre personne, au plus juste prix?"

"Au plus juste prix... Vingt-neuf deniers."

"Drôle! dit le roi. Il ôta sa pipe de sa bouche et toute la cour se mit à murmurer."

"Dame! sire, puisque Notre-Seigneur Jésus-Christ en a été vendu trente."

"Ah! très bien!" s'écria le monarque. Il tira une large bouffée de tabac et l'écho répéta à la ronde:

"Très bien! très bien! très bien!"

"Silence! fit le roi. Et maintenant voyons la troisième question. Pourrais-tu me dire ce que je pense?"

"Parbleu! oui sire. Votre Majesté pense que je suis le mayeur Sans-Souci et je ne suis que son serviteur."

"Je te nomme mon premier ministre! s'écria le monarque en se levant de son trône. Je ne saurais en trouver un plus malin."

Mais la Guerliche pria humblement Sa Majesté de l'excuser et se contenta du grade de meunier du roi des Pays-Bas. C'est la plus grande preuve d'esprit qu'il ait donnée durant sa vie.

CHARLES DEVLIN.

L'HISTOIRE D'UN MEURTRE



—Oh! M. le policeman, M. le sergent, vite! vite! un meurtre; il bat sa femme, il va la tuer.



—Dépêchez-vous! oh! c'est horrible. Là, c'est à gauche, première rue, dans la cour. Dépêchez-vous! les cris de la pauvre victime sont horribles à entendre, oh oui—



Dans le sentier du devoir.



Aux marionnettes:

—Par Jingo! A tous les diables! Eh! si je pouvais remettre la main sur celui qui m'a floué ainsi!...